

personnage, ne pouvait se passer d'une robe de soie, d'un mantelet à la mode; Léon, qui demeurait tout le jour sans manger, revenait le soir avec un appétit féroce qui exigeait une table assez bien garnie, et peu à peu le luxe, les *nécessités inutiles* rentrèrent dans la maison.

Elles n'y rentrèrent pas seules. Au temps de l'inquiétude, on s'était promis de renoncer pour jamais aux plaisirs coûteux; de borner toutes les distractions à la promenade du soir; Léon, après un travail assidu, Marie, après une journée d'isolement et de travail aussi, avaient tous les deux besoin de plus que cela pour se *défatiguer*; on s'accordait donc le spectacle et quelques parties de divertissement en compagnie des amis...; car avec la prospérité ils étaient revenus.

Deux cents francs suffisaient-ils donc à tout cela? Non, il s'en fallait même de beaucoup; mais Marie gagnait quelques sous de son côté, puis on prenait à crédit, on payait des à-comptes, et on allait en avant, appuyé sur l'avenir.

Il faut le dire, dès la première semaine d'aisance, Marie avait proposé de placer chaque lundi quinze francs à la caisse d'épargne; cependant, comme Léon trouvait toujours à cette somme un emploi préférable, on renvoyait au lundi suivant, de telle sorte qu'à l'époque dont nous parlons, on en était à renvoyer encore.

Le chagrin réveille la conscience, le bonheur l'engourdit trop souvent; celle de Léon ne disait plus rien, celle de Marie se faisait à peine entendre. Madame Firmin avait quelquefois prié, quelquefois lu les Saints Livres durant les moments d'inquiétude; maintenant, si elle prononçait une prière, c'était de mémoire, et, si elle ouvrait son Evangile, deux ou trois versets à peine effleurés de l'œil suffisaient à sa dévotion. Les époux se voyaient peu, songeaient surtout à se distraire lorsqu'ils étaient réunis, et ce trouble, ce oubli du côté sérieux, des devoirs de la vie, ils l'appelaient *bonheur*.

(La suite au prochain numéro.)

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Lorsque je publiai le *Récit de la Discussion entre M. Chiniquy et M. Roussy, à Ste. Marie-de-Monnoir, le 7 janvier 1851*, on me dit que M. Chiniquy se préparait à le publier aussi, mais je l'avoue, je ne m'attendais nullement à la sortie qu'il a faite sous le titre de "Le Suisse Méthodiste confondu et convaincu d'ignorance et de mensonge."

Qu'un homme qui était mon adverse partie ait pu voir certaines choses un peu différemment que moi, je le comprends, mais qu'il ait produit un tel travestissement de la vérité, qu'il calomnie et soutienne ses faussetés avec une telle impudence, cela étonne et confond. Mais l'arbre se fait connaître par ses fruits.

En effet, rien de vrai ne se trouve dans cet écrit, ni le titre, ni la préface, ni les résolutions mensongères des dévoués partisans de l'auteur, ni aucune de mes réponses.

Le rôle d'imbécile qu'il fait jouer à son adversaire, le retranchement de la plus grande partie des choses qui ont été dites dans la discussion, ainsi que les contradictions dans lesquelles s'est jeté l'auteur, l'addition de tant de matières, qui forment au moins le tiers de la brochure, et qui n'ont pas été dites dans la séance, les falsifications, le ton léger, railleur, toutes ces choses font de cette brochure non un *Récit de la Discussion*, mais une caricature, un libelle.

Mentons, calomnions, il en restera toujours quelque chose; telle est la maxime diabolique des Jésuites que l'auteur a observée.

Tout ce qu'il y avait de Canadiens honnêtes, présents à la discussion, n'est qu'une voix pour dire ouvertement que le récit qu'en a écrit M. Chiniquy est rempli de faussetés. Combien en le lisant l'ont rejeté avec indignation, en disant: "c'est trop mentir."

J'ai en mains la copie des notes des secrétaires de l'assemblée; elles n'ont que quelques lignes, elles ne s'accordent pas entre elles, et surtout elles ne s'accordent pas avec le récit de M. Chiniquy: elles sont visibles pour tous ceux qui voudront les voir.

Après la publication de cette brochure, les arbitres de cette discussion après avoir été convoqués, se sont réunis et ont fait les déclarations suivantes, qu'ont signées aussi d'autres Témoins catholiques et protestants.

Voici leurs déclarations.

Nous, soussignés, Arbitres et Témoins de la Discussion entre M. Roussy et M. Chiniquy, à Ste. Marie-de-Monnoir, le 7 janvier 1851;

Déclarons: que le Récit de la Discussion publié sous le titre: *Le Suisse Méthodiste confondu et convaincu d'ignorance et de mensonge* n'est que faussetés.

Nous déclarons: que M. Chiniquy a violé les règles de la discussion qui avaient été posées entre lui et M. Roussy, qu'il a insulté M. Roussy et s'est assez mal conduit pour se faire appeler polisson, et qu'il a été condamné par les arbitres à demander pardon à M. Roussy.

Nous déclarons: que M. Chiniquy s'était fait fort de prouver que la Parole de Dieu n'était pas la règle sûre et unique pour arriver au royaume des cieux, qu'il fallait encore les Traditions, et qu'ayant été incapable de le prouver il s'est jeté sur l'inspiration de l'Écriture Sainte, où il a été complètement confondu, s'étant contredit et pris dans ses propres paroles.

Nous déclarons: que M. Roussy loin d'avoir été incapable de répondre comme le dit l'auteur de la Brochure, a été, au contraire, du commencement à la fin, fort, abondant en preuves et s'est conduit en chrétien, comme tous ceux qui étaient présents l'ont reconnu.

Nous déclarons: que M. Chiniquy confondu sur l'inspiration de la Bible, a accusé la Bible d'être fautive et corrompue, que M. Roussy l'a accusé d'être un vil menteur, un vil calomniateur jusqu'à ce qu'il eût donné ses preuves.

Nous déclarons: que M. Roussy n'a quitté la discussion que lorsqu'il n'a pu avoir aucune preuve des accusations de M. Chiniquy contre la parole de Dieu, déclarant qu'il ne reprendrait la discussion que quand M. Chiniquy aurait prouvé ses accusations contre la Bible.

Nous déclarons: que l'opinion générale de la majorité des catholiques romains en sortant de la discussion, était que M. Chiniquy s'était mal conduit et qu'il avait été confondu, et qu'ils disent maintenant bien librement que le récit qu'il en a publié est rempli de mensonges.

(Signés.)

J.-Bte Auger.

Joseph Harbeck, fils.

François Ledoux,

Athanase Tétreau,

Toussaint Tétreau,

Alexis Brouillet,

Paul Riville,

Pierre Larrivée,

John Donaldson,

Timothée Brouillet,

Guillaume Bachand,

François Tétreau,

Joseph Laporte,

Alexis Tétreau,

Joseph Leduc,

Je pourrais au besoin donner de nouvelles preuves, mais celles-ci sont suffisantes pour le moment.

LOUIS ROUSSY.